

Le tourisme industriel : à quelles conditions ?

André Hut

Volume 15, Number 2, Summer 1996

Patrimoine industriel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075023ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075023ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hut, A. (1996). Le tourisme industriel : à quelles conditions ? *Téoros*, 15(2), 19–22. <https://doi.org/10.7202/1075023ar>

LE TOURISME INDUSTRIEL: À QUELLES CONDITIONS?

André Hut
Belgique

Un produit touristique nouveau? Une contribution à l'enrichissement culturel et social du visiteur? Une chance de développement de la région d'accueil? Tout dépend de celui qui prend l'initiative, contrôle l'opération, conçoit et partage l'interprétation.

Le tourisme industriel, sans s'appeler de la sorte, commença comme tourisme technique puis se restreignit à l'archéologie et au patrimoine industriels avant d'englober les deux, au risque de confusions et de la réduction à un commun dénominateur: découvrir un produit et admirer une architecture spécifique, l'industrielle!

TOURISME TECHNIQUE

En 1979, le ministre français de la Jeunesse, des sports et des loisirs, Jean-Pierre Soisson, met en valeur la nouveauté et l'originalité, si ce n'est l'opportunité, du Guide du Tourisme Technique¹. À son avis, celui-ci "comble une lacune d'importance: l'inventaire et la description de réalisations contemporaines issues de la technique et de l'industrialisation qui constituent l'empreinte de notre temps sur le paysage français. Sans prétendre tourner le dos au passé et à ses monuments, cet ouvrage s'adresse à ceux qui apprécient les témoignages des siècles précédents mais n'en sont pas moins intéressés par la découverte des sites de notre propre époque[...] montrer aux visiteurs les lieux où l'on travaille, produit, invente, stocke, emmagasine, traite et transforme[...] c'est une participation originale à la promotion du nouveau visage de la France moderne."

L'initiateur et l'auteur, la Société Générale, ajoute que "c'est aussi l'un des

rôles d'une grande Banque de faire découvrir et apprécier cette mosaïque de richesses collectives souvent ignorées. Dans un monde marqué d'étonnants progrès techniques et scientifiques, l'observation de l'environnement économique d'un pays apparaît comme le complément naturel de la connaissance de son histoire, de sa culture, ou de ses coutumes." Dans ce but "de mieux connaître... la France qui produit, exporte et innove"; la couverture arrière du livre précise le contenu. "Plusieurs centaines (500) de réalisations de toute la France: aciéries, raffineries, filatures, verreries d'art ou industrielles, barrages, caves de vins ou de champagne, activités artisanales, pisciculture, aviculture, arsenaux, sucreries, usines de mécanique, d'électronique, centrales thermiques classiques et nucléaires, ports et aérodromes... sont présentées avec leurs caractéristiques principales, les points forts de la visite et les conditions pratiques..."

En résumé, une vitrine des produits et de la technologie française!

À remarquer que le guide reprend également une dizaine de Centres de recherche tournés vers l'avenir comme aussi une cinquantaine de musées qui représentent déjà "l'histoire des techniques" (radio, automobile, dentelle, céramique, batellerie, imprimerie, tissus...)

À la même époque d'ailleurs, en 1982, la revue française *Esprit* s'interroge sur la "Culture technique" dans un numéro spécial et dénonce son ambivalence qui veut que la technique serve le meilleur comme le pire. De plus, l'éditorial éclaire le processus muséal et appelle une réflexion tant sociale qu'éthique. (2)

"Parce que la culture dite technique fait partie de notre environnement immédiat, parce qu'elle réunit à la fois nos gestes les plus ordinaires et nos instruments habituels, elle ne favorise pas la considération. Elle semble le plus souvent impropre lorsqu'elle n'affiche pas le clinquant et le prodige d'un objet «de musée» choisi pour le prestige et l'oubli du reste. Pourtant le temps qui passe, le travail des années, fortifie les nostalgies familiales, pare certains objets d'une âme, leur extirpe une valeur radicale, plastique, symbolique ou rituelle. Les humains se déshumanisent, mais les objets nous parlent soudain comme s'ils avaient pris sur eux nos charges pulsionnelles les plus intimes; ce tramway nommé désir... C'est aussi quand on a compris que les objets et les machines nous conditionnent qu'on a commencé à s'interroger sur eux."

Quinze ans plus tard, en 1994, une opération "Journée Découverte Entreprises" proposa au grand public de visiter cinquante entreprises. Il s'agissait "de voir et recevoir concrètement, par ceux dont c'est le métier, les réponses à toutes leurs questions. Lesquelles? Sur la façon dont sont fabriqués les produits que l'on consomme ou que l'on emploie chaque jour" (introduction du responsable du projet, Pascal Deleersyder). Cent mille visiteurs répondaient à l'appel. Un succès.

L'année suivante, le Ministre-président de la région wallonne, Robert Collignon, formule, dans l'éditorial de la brochure 1995, les raisons de son appui.³

"Serait-il paradoxe plus difficile à appréhender que celui de voir la Wallonie considérée à travers le monde entier comme une région des plus fertiles, scientifiquement et économiquement parlant, cependant que les Wallons eux-mêmes ignoraient les richesses qui nourrissent le quotidien de leur région.

Plusieurs études démontrent que la productivité wallonne rejoint les taux les plus élevés du monde. La tradition industrielle de nos contrées n'a d'égale que la qualité des produits présentés et reconnus sur les différents marchés mondiaux. Le savoir-faire des travailleurs et industriels de Wallonie confère à nos entreprises un label utilisé quotidiennement par les attachés commerciaux wallons à travers le monde entier. La Wallonie est présente à travers ses industries et PME, dans les secteurs stratégiques de demain que sont les nouveaux matériaux, les télécommunications, l'aéronautique, la biotechnologie, l'agro-alimentaire, [...] C'est dans cet esprit, qui est de promouvoir les dynamismes de Wallonie et de ses entreprises, que j'ai accepté avec enthousiasme, l'an dernier, de soutenir la première édition de la journée "Journée Découverte Entreprises".

C'est pourquoi, cette année, la Région wallonne est d'autant présente aux côtés du secteur industriel dans sa démarche. Cette synergie - je dirais même cette complicité - entre le public et les entreprises de nos régions, est de celles qui

gènèrent ou accentuent un dynamisme neuf, tout comme y participent de façon quotidienne - exemple des plus fondamentaux - les synergies entre nos universités et le secteur industriel. Les enjeux de cette initiative, faut-il le rappeler, sont multiples.

Il en va en effet d'une vaste opération mettant en relations directes non seulement industries, PME et grand public, mais également tous les acteurs du secteur productif, responsables, chercheurs, travailleurs, clients et fournisseurs. La qualité de nos produits n'est-elle pas le résultat d'une interaction plurielle et positive entre chacun de ces acteurs? Il en va également d'une opération de relations publiques des plus vastes, et qui a pour résultat d'asseoir la notoriété des opérateurs industriels, en Wallonie même tout comme hors de ses frontières.

Il en va enfin de la connaissance et de la reconnaissance, par chacun d'entre nous, des effets produits quotidiennement et à tous niveaux pour que la Wallonie puisse perpétuer cette tradition qui est la sienne, d'une terre de culture, de sciences et d'industries."

FERMETURES D'ENTREPRISES

Entre ces deux discours politiques se sont produites les crises énergétiques et économiques mondiales, les mutations technologiques en faveur de l'automatisation et l'informatique qui suppriment beaucoup d'emplois.

De nombreuses entreprises d'extraction (charbon, pierre), de transformation et de services ont fermé leurs portes, mis les ouvriers et employés au chômage et transformé les régions jadis prospères des mines, du textile, des verreries ou de la métallurgie, en zones économiquement, socialement et environnementalement sinistrées! Telle est d'ailleurs la situation au moment où le ministre parle des réussites wallonnes. D'autre part, les entreprises encore en activité produisent plus, avec moins de main d'oeuvre, à moindre coût, grâce à l'informatisation, mais accumulent une surproduction que les consommateurs appauvris peuvent de moins renouveler et acheter. De plus, des délocalisations de certaines productions

dans les filiales du Tiers-Monde provoquent des restructurations de personnel et des licenciements, cette fois dans les cadres et les travailleurs qualifiés, trop onéreux, alors que ces entreprises sont performantes, aboutissant même à des fermetures!

D'où des friches industrielles anciennes ou récentes, des parcs industriels qui se vident, des locaux abandonnés, des bureaux inoccupés, souvent vandalisés et squattés.

En définitive, coexistent, dans une dualité dramatique, des entreprises d'avenir, avec des battants, qui réussissent et, en même temps, quelquefois dans les mêmes lieux que celles qui sont mortes, "cimetières d'emplois"!

PATRIMOINES ET ITINÉRAIRES INDUSTRIELS

Deux articles ont déjà évoqué et explicité, dans *TEOROS*⁴ la prise de conscience de la valeur du patrimoine industriel, les initiatives notamment des écomusées, les campagnes des organisations internationales pour une sensibilisation, une réhabilitation et réaffectation de celui-ci, particulièrement par le Conseil de l'Europe sur le plan éducatif et les subventions de l'Union Européenne sur celui du redéploiement économique.

À la demande du premier, dans divers pays du continent, les pouvoirs publics mettent sur pied, en septembre, depuis près de 10 ans, des "Journées du Patrimoine". Dans la région wallonne de Belgique, la "Division du Patrimoine" de l'administration du territoire avait choisi, comme thème mobilisateur, en 1994, le patrimoine industriel et favorisé la découverte, par un grand public, des initiatives animées par les associations locales dans des lieux pas nécessairement touristiques, au contraire.

Après cet événement, deux associations - le P.I.W.B. (Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles) et ICOMOS (International Council of Monuments and Sites) de Wallonie-Bruxelles, avec le soutien de l'administration mentionnée, ont organisé un séminaire intitulé: "Les journées du Patrimoine (industriel). Et après?"⁵ Cinq tables rondes ont tenté de

répondre à la question dans le but que ce mouvement amorcé continue. Outre les problèmes de protection et de conservation, de restauration et de réaffectation, de mise en valeur par la promotion et la gestion, le dernier sujet abordé rejoint directement les préoccupations de cet article: "Des itinéraires pour une sensibilisation au patrimoine industriel". Quelques extraits du texte introductif au débat par celui qui exerce déjà ce genre de pratique avec son association, la Fonderie, Guido Vanderhulst:

"Organiser des itinéraires de sensibilisation au patrimoine industriel dans la ville et la campagne, dans les faubourgs et les banlieues, ne peut se limiter à décrire des immeubles et leur architecture.

Il s'agit en effet d'apprendre à lire les murs souvent noirs et lépreux d'anciennes banlieues où le touriste n'a pas sa place, ou parfois majestueux et superbes sur certains sites industriels, pour y rappeler le geste anonyme de milliers de femmes et d'hommes qui ont fait et font encore de leurs mains ces mille choses de notre quotidien, du boire et du manger, de l'habillement aux outils, à l'habitat, aux meubles, aux déplacements, à la communication. L'itinéraire industriel expliquera la façon dont les industries ont conçu, payé et voulu l'implantation de certains complexes et immeubles, avec une volonté manifeste de contrôler le circuit de production, les coûts de production et la rentabilité du travail de l'homme. Il s'agit d'y voir l'apport des architectes et des modes, celui des ingénieurs et de l'évolution des techniques de construction, et les astuces des ouvriers eux-mêmes pour se faciliter la vie au travail.

Il s'agit encore d'expliquer et souligner l'implantation des industries et le lien qu'il y a entre elles, l'impact et les modifications apportées au paysage, l'articulation des fonctions urbaines, du logement des ouvriers, de leurs patrons et contremaîtres, aux entrepôts, aux tracés des canaux, des voies de chemins de fer et des routes.

Il s'agit aussi d'expliquer comment les procédés de fabrication fonctionnent, comment l'usine ou l'atelier sont, en quelque sorte, construits

autour de ces produits, comment et où sont situés les ouvrières et ouvriers et dans quelles conditions ils travaillent, comment et où ils revendiquent améliorations et dignité et pourquoi." ⁵

De tout cela, "le bâtiment industriel est la trace, le cadre, le milieu, le creuset". (5) Et le présentateur de proposer, notamment, deux questions auxquelles il invite les participants de la table ronde de répondre. "D'abord, pourquoi cette mode du "patrimoine industriel" quand l'industrie ferme, se restructure et se délocalise? N'est-ce pas un jeu malsain? Ensuite, patrimoine industriel et circuit de valorisation: qui le définit? selon quels critères? Architecturaux, techniques, sociaux, affectifs, scientifiques ou techniques?" ⁶

TOURISME INDUSTRIEL

C'est pourquoi on a le droit de s'inquiéter si les entreprises touristiques commencent à s'intéresser à celui-ci. Dans une collection qui répond à un objectif de formation générale et professionnelle ⁷, le chapitre consacré au tourisme culturel ne manque pas, c'est nouveau et positif, de donner une place égale au tourisme industriel par rapport aux autres qu'ils soient historique, religieux, viticole ou gastronomique ainsi que d'affirmer que les "lieux et objets industriels sont actuellement valorisés comme appartenant au patrimoine culturel". Cependant, l'auteur formule limitativement son approche exclusivement en termes de "sites et bâtiments" que l'on peut visiter: ceux de l'ancien régime, de la Révolution industrielle du XIXe siècle ou enfin ceux du XXe siècle.

Mais paradoxalement, les sites actuels ne reprennent pas les entreprises du "Tourisme technique" mentionnées plus haut mais se cantonnent seulement à l'une des catégories notamment "les barrages en montagne, centrales hydroélectriques ou nucléaires, les grands ponts et aéroports futuristes qui participent eux aussi, dit-il, au patrimoine industriel." Complémentairement, l'auteur ne s'intéresse qu'à l'architecture industrielle des bâtiments et ne fait aucune allusion à leurs dimensions économiques, techniques, sociales ou environnementales.

Le risque est grand que les guides touristiques - souvent historiens de l'art ou formés par eux - accompagnant les groupes de visiteurs, ne se contentent que de cette seule approche architecturale et esthétique comme ils le font d'ailleurs malheureusement pour le patrimoine religieux.

Guido Vanderhulst a raison de s'interroger sur les compétences du guide dans ce domaine particulier.

"C'est donc que le guide chargé de pareils itinéraires n'est pas n'importe qui. Quelles exigences doit-on lui imposer et quelle sera sa formation? Est-il seul ou porte-parole d'une équipe de recherche? Il doit devenir, bien plus que sur d'autres itinéraires, communicateur d'une histoire de petites gens, mais aussi des techniques, et d'un vécu d'une complexité peu commune. Si la passion pour les hommes n'y est pas plus que pour l'architecture, de quel patrimoine industriel parlera le guide? [...]" ⁸

[...] En effet, la spécificité des guides du patrimoine industriel réside notamment dans la pluridisciplinarité des connaissances: historiques, sociales, techniques, connaissances du patrimoine[...]

La matière des guides du patrimoine industriel étant ancrée plus que tout autre dans la vie, il faut être attentif à ne pas se réfugier derrière la neutralité technique pour oblitérer le social. Qui serait le guide idéal? Ce guide serait-il le mineur, le chef instructeur d'une équipe de travailleurs, le guide formé théoriquement et faisant une synthèse? [...]

[...] Un encadrement scientifique avec vérification est définitivement indispensable. N'oublions pas que la formation de la relève est une question majeure en soi." ⁹

L'autre danger réside dans le fait de déposséder les habitants et travailleurs de ces entreprises, du présent et du passé, de leur identité, leur histoire, leur vécu, leurs aspirations sociales, leur culture propre! Pour le passé, ajoute le directeur de la Fonderie:

"[...] ces immeubles et ces sites sont patrimoine d'une population qui parfois s'y est identifiée et dont la pous-

sière colle encore à la peau. Cette population a souvent vécu la fermeture des ateliers et industries comme un échec et une exclusion; c'est pourtant à elle de devenir les principaux vecteurs et acteurs de l'histoire racontée aux générations à venir. Le guide doit s'en persuader et rendre l'histoire qu'il a apprise à ceux qui l'ont vécue pour apprendre à son tour." 5

C'est la raison pour laquelle il met en cause les autorités en leur demandant

"comment faire pour que le patrimoine industriel ne se réduise pas à quelques belles architectures alors que bien des immeubles et sites n'ont de qualité que le témoignage et d'avoir été le creuset d'une longue et parfois très pénible histoire des hommes? Comment présenter la Culture industrielle comme une culture aussi?" 5

Pour le présent, les organisateurs et animateurs des mouvements d'éducation populaire, qui bâtissent des programmes d'excursions pour leurs membres, doivent savoir que la personne désignée pour guider la visite dans l'entreprise, souvent cadre ou technicien, s'en tiendra aux explications techniques de la fabrication ou du fonctionnement concernant le produit, ne relevant éventuellement le savoir-faire des travailleurs que comme une plus-value qualitative de celui-ci.

Ne faudrait-il pas prévoir, en dehors de l'entreprise, dans un local voisin, de rencontrer, avant ou après la visite, des personnes qui puissent apporter des informations complémentaires sur l'historique de l'entreprise, les conditions de travail, les luttes revendicatrices, les conséquences humaines et sociales du travail sur la santé, le temps libre, la retraite elle-même. En fait des témoins: retraité, ancien travailleur de l'entreprise ou l'un de ceux-ci, après ou avant son travail!

En conséquence, si pour les sociologues du tourisme, le tourisme industriel englobe aussi bien les entreprises du présent que celles du passé, pourquoi ne pas en tirer parti pédagogiquement, dans un processus d'animation touristique, en tissant des liens, interdépendants et complémentaires, entre la recherche scien-

tifique fondamentale, en amont, les applications techniques, en aval, dans les entreprises actuelles, l'évolution historique de celles-ci dans les musées ad hoc, les représentations symboliques impliquées dans la publicité et destinées à influencer l'imaginaire en vue d'acculer à l'achat du produit?

À orchestrer autour de filières - bois, pierre, or, boissons, pain, textile - ou de thématiques: l'eau, le fleuve, la ville, le livre ou le journal, les déchets; de l'écosystème aux divers utilisateurs et responsables professionnels ou politiques ainsi qu'aux représentations (vidéos, photos, peintures...) ou aux récits et histoires de vie de témoins, y compris dans la presse!

Les dés sont particulièrement pipés quand c'est l'entreprise elle-même qui crée son propre musée comme Coca-Cola à Atlanta, le chocolat Jacques en Belgique ou le nouveau parc à thème, en Allemagne, de Warner Brothers [et assez logiquement appelé "Warner Brothers Movie World" (sic)]

Ne faudrait-il pas impliquer également, d'une part les associations de consommateurs qui analysent, en aval, la qualité-prix du produit "mis en valeur", et, d'autre part, les ONG qui peuvent restituer, en amont, les origines des matières premières utilisées, les manipulations internationales de leur prix d'achat - par exemple, le cacao - l'exploitation des populations autochtones dans leur production, notamment les enfants, la préparation avant le départ dans le Tiers-Monde - par exemple, à Cuba ou au Mexique - et l'accueil, à l'arrivée, en faveur d'un tourisme intelligent conscientisateur?

Les écologistes ont une place privilégiée pour expliciter les conséquences néfastes des fumées, des déchets, des rejets d'eaux usées dans l'environnement de l'entreprise, notamment à partir des séquelles du passé, repérables dans le patrimoine industriel, manifeste dans les pays de l'Est de l'Europe.

Les divers risques et dangers comme aussi les chances éducatives interpellent les associations citées afin de donner au tourisme industriel la possibilité de contribuer au développement économique,

social et culturel tant des populations locales qui l'ont reçu en héritage et en charge qu'aux visiteurs afin qu'ils prennent conscience des enjeux humains et spirituels qui sont en cause.

Les partenariats entre associations sont indispensables, les collaborations transversales et les décloisonnements aussi. La solidarité des travailleurs et leurs luttes tracent la voie à suivre.

RÉFÉRENCES

- 1 Guide Société Générale du Tourisme technique. Édition SOLAR - 1979.
- 2 Yan de Kerorguen. «Vous avez dit Culture technique?», in *Esprit*, Paris, octobre 1982.
- 3 Brochure "Journées Découverte Entreprises". Dimanche 1er octobre 1995.
- 4 André Hut. «Le Tourisme patrimonial, l'expérience belge» et "Eur-Info" sur les actions internationales en faveur de l'interaction environnement et tourisme», in *TEOROS*. Vol. 10, no 1, mars 1991.
- 5 Journées du Patrimoine et après? Actes du séminaire et PIWB-ICOMOS. Numéro spécial du bulletin trimestriel du PIWB, no 32, Septembre 1995 - Musée d'Ames, Quai de Maestricht, 8 - 4000 Liège (Tél.: 041-219416 - FAX: 041.2194.01). Les citations tirées de ce document se trouvent aux pages 55, 56, 57 et 58.
- 6 Claude Peyrouet. *La France touristique*. Paris, Éd. Nathan, coll. «Repères pratiques», 1995.